



Lettres des Tranchées

Janvier – Avril 1918

L. Bernier

17.01.1918 Léon à Madame Laridan

Jeudi, 17 Janvier 1918

Madame

Je vous prie de m'excuser d'avoir tardé à vous remercier de l'aimable accueil que vous m'avez fait mardi dernier.

Je suis rentré à mon régiment plus heureux que de coutume en songeant que lorsque mes loisirs militaires me permettront de m'échapper vers la capitale, je saurai où frapper pour passer un instant plus agréable.

En attendant je regagne la première ligne demain matin, ce n'est certainement pas rêvé surtout en rentrant de permission, j'espère que pendant mon séjour dans la tranchée, les Boches ne se montreront pas trop désagréables.

Je souhaite qu'à mon prochain voyage à Paris, je serai plus heureux et aurai le plaisir de faire connaissance avec votre petite famille

Veillez présenter mes respects à Monsieur Laridan et mon bon souvenir à Mademoiselle Céline.

Recevez, Madame, mes hommages les plus respectueux

L. Bernard

S. Lieutenant

21 Cie 2653 d'infanterie

S.P. 85

Ne m'oubliez pas près de vos amis ,Mr. & Mme Bruel qui, je crois, seront vos hôtes dimanche prochain

25.01.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi 29 Janvier 1918

Chère Madame Bruel

Je vous remercie de votre aimable lettre du 27.

La fête de l'Empereur a été plutôt bien calme, il est vrai que toute la journée nous avons eu un brouillard épais ce qui a empêché tout tir d'artillerie. Aujourd'hui, ce n'est pas la même chose, je ne sais pas ce qui se passe à gauche, mais comme dit le poilu, j'espère qu'ils se calmeront et qu'ils me m'embêterons pas cette nuit.

Les lettres, je ne sais plus à quel moment les poster, cela change tous les jours, celle-ci part avec un permissionnaire et vous parviendra plus rapidement.

Comme vous le dites, quinze jours aujourd'hui que j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec Melle Céline, cela me paraît déjà bien loin, mais ce qu'il me semble une éternité, c'est la deuxième entrevue!

Je sais bien que je pourrai aller à Paris en février, mais quel jour!! dans le métier des armes, on ne connaît jamais le lendemain.

Je remarque avec plaisir que Melle Céline va faire un petit tour à St Germain, et le jeudi, je crois que c'est son jour favori, elle est heureuse d'aller de temps en temps vous faire ses petites confidences; tandis que moi, pauvre misérable, je n'ai personne; ce n'est pourtant pas à mon ordonnance... j'espère que dans quinze jours, ce sera mon tour, mais j'ignore si mon voyage pourra se faire un jeudi!!

Je crois qu'avant cinq, six jours je pourrai vous fixer sur la date de ma fugue vers la capitale.

J'irai directement vous voir et l'après-midi je reviendrai ou nous reviendrons sur Paris

Je suis heureux de savoir que Mr Bruel est tout-à fait rétabli, mais, hélas, toujours obligé de suivre son régime.

Je suis toujours dans mon petit bois, j'espère que l'on ne m'y laissera pas trop longtemps, car je finirai par monter aux arbres. Depuis deux jours, il ne fait pas très chaud, il y a une belle gelée le matin, heureusement que j'ai encore ce petit abri.

Si ma lettre a le bonheur de vous parvenir jeudi, n'oubliez pas de présenter mon meilleur souvenir à Melle Céline.

Mes bonnes amitiés à Mr Bruel et à vous, chère Madame, mon souvenir le plus affectueux

Léon

25.01.1918 Léon à Madame Laridan

Vendredi 25 Janvier 1918

Madame,

je reçois à l'instant votre aimable lettre du 22 à laquelle je m'empresse de répondre.

Je comptais bien que ma lettre vous serait parvenue le dimanche ; mais avec la poste militaire, il est parfois difficile de prévoir le délai; même quand tout marche normalement, on rencontre par hasard Madame Censure qui mets quelques petites entraves.

Je suis le plus flatté de savoir que vous me comptez parmi vos nombreux amis, maintenant je ne sais comment vous en témoigner toute ma reconnaissance.

Mon secteur n'a pas toujours été charmant, rien qu'à en juger par le terrain, on a l'impression que le déluge a passé par ce terrain; maintenant le calme est revenu et l'on ne se croirait pas en guerre, je préfère de beaucoup cela, surtout en rentrant de congé, la reprise est moins pénible.

J'accepte volontiers de recevoir un petit colis de produits du Dr. Pierre, je vous en remercie à l'avance, vous me trouverez peut-être un peu trop sans gêne, mais en échange que pourrais-je bien vous adresser, un petit souvenir de guerre, c'est tout ce que j'ai à ma disposition, dans mon secteur, ce n'est pas rare après le recul forcé des Boches d'octobre dernier.

J'occupe en ce moment un terrier dans les bois. Il est assez bien aménagé (par Monsieur Boche) le lit manque un peu de ressorts, c'est une simple question d'entraînement!! Ce qu'il y a de plus agréable, surtout maintenant, c'est un poêle qui ronfle à merveille, cela me permet en compagnie de mon fidèle ordonnance de faire un peu de cuisine et parfois la lessive, c'est un petit passe-temps.

Je reçois d'assez bonnes nouvelles de ma chère maman, le temps étant plus clément, elle a pu faire sa 1ère sortie après ces grands froids; avec sa maladie de coeur et une pointe d'asthme, il ne lui faudrait aucune inquiétude; malheureusement avec cette triste guerre, c'est bien difficile, pourtant je lui cache bien des choses, mais elle arrive à tout connaître par des amis nantais de mon régiment qui commettent souvent quelques petites indiscretions.

Je reçois une lettre m'écrivant que mon message est arrivé sans incidents à W. Réussirai-je à la retrouver, j'en conserve toujours l'espoir, je prends le temps avec un peu plus de patience.

Je remercie bien sincèrement Melle Céline pour les prières qu'elle fait à mon intention, c'est des plus gentil, inutile de vous dire que je forme des voeux pour qu'elle soit exaucée et que tous ses désirs se réalisent

Je compte peut-être d'ici peu avoir l'avantage de vous surprendre, j'en suis déjà joyeux en songeant que j'aurai bientôt le plaisir de vous revoir ainsi que Melle Céline qui m'a paru charmante et dont j'ai gardé le meilleur souvenir ne manquez pas surtout de lui présenter mes meilleurs compliments.

Rappelez-moi au bon souvenir de Mr. Laridan et croyez, Madame, à l'assurance de mes compliments mes meilleurs

25.01.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi 29 Janvier 1918

Chère Madame Bruel

Je vous remercie de votre aimable lettre du 27.

La fête de l'Empereur a été plutôt bien calme, il est vrai que toute la journée nous avons eu un brouillard épais ce qui a empêché tout tir d'artillerie. Aujourd'hui, ce n'est pas la même chose, je ne sais pas ce qui se passe à gauche, mais comme dit le poilu, j'espère qu'ils se calmeront et qu'ils me m'embêterons pas cette nuit.

Les lettres je ne sais plus à quel moment les poster, cela change tous les jours, celle-ci part avec un permissionnaire et vous parviendra plus rapidement.

Comme vous le dites, quinze jours aujourd'hui que j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec Melle Céline, cela me paraît déjà bien loin, mais ce qu'il me semble une éternité, c'est la deuxième entrevue!

Je sais bien que je pourrai aller à Paris en février, mais quel jour!! dans le métier des armes, on ne connaît jamais le lendemain.

Je remarque avec plaisir que Melle Céline va faire un petit tour à St Germain, et le jeudi, je crois que c'est son jour favori, elle est heureuse d'aller de temps en temps vous faire ses petites confidences; tandis que moi, pauvre misérable, je n'ai personne; ce n'est pourtant pas à mon ordonnance... j'espère que tant quinze jours, ce sera mon tour, mais j'ignore si mon voyage pourra se faire un jeudi!!

Je crois qu'avant cinq, six jours je pourrai vous fixer sur la date de ma fugue vers la capitale.

J'irai directement vous voir et l'après-midi je reviendrai ou nous reviendrons sur Paris

Je suis heureux de savoir que Mr Bruel est tout-à fait rétabli, mais, hélas, toujours obligé de suivre son régime.

Je suis toujours dans mon petit bois, j'espère que l'on ne m'y laissera pas trop longtemps, car je finirai par monter aux arbres. Depuis deux jours, il ne fait pas très chaud, il y a une belle gelée le matin, heureusement que j'ai encore ce petit abri.

Si ma lettre a le bonheur de vous parvenir jeudi, n'oubliez pas de présenter mon meilleur souvenir à Melle Céline.

Mes bonnes amitiés à Mr Bruel et à vous, chère Madame, mon souvenir le plus affectueux

Léon

Cette carte doit être remise au vague-mestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.



25 Mars 1918.

Violettes du front
Bien amical
- Bonsoir amical.
Heureux.

03.04.1918 Léon à Mme Laridan

Mercredi, 3 Avril 1918

Madame,

Avec tous ces évènements vous devez vous demander ce que je deviens; rassurez-vous je n'ai pas bougé de quartier, qui pour le moment est toujours assez calme et je ne demande pas à changer.

Depuis plusieurs jours nous ne recevons pas de courrier, aussi avec tous ces bombardements sur Paris, suis-je inquiet, j'attends impatiemment le vaguemestre qui m'apportera une petite lettre me donnant de bonnes nouvelles.

Dans le cas où vous vous décideriez à quitter la capitale, je vous renouvelle que la maison est toujours à votre disposition; je puis vous assurer que ma chère maman serait charmée de vous être agréable; je vous dirai même qu'elle a déjà tout prévu; inutile de vous dire qu'elle préférerait de beaucoup avoir votre bonne visite dans des circonstances un peu plus gaies.

Je vois sur le journal d'aujourd'hui que la classe 1909 va être appelée vers mi-avril, Monsieur Pierre doit commencer à faire son bagage, mais je lui souhaite de grand coeur qu'il ne fasse pas connaissance avec la guerre; je ne désire qu'une seule chose, c'est qu'il vienne me remplacer mais la guerre terminée. Si toutefois Mr Pierre était incorporé dans la région bretonne, chose toujours possible, peut-être se trouverait-il dans une garnison où j'ai des amis et qui seraient enchantés de lui être agréables.

Ma pauvre maman est depuis 11 jours sans nouvelles de moi et j'écris journallement, elle ne s'inquiète pas outre mesure sachant que les familles de mes amis de Régiment sont dans les mêmes conditions; je trouve que la censure exagère un peu.

Veuillez présenter mon meilleur souvenir à votre charmante famille et ma sincère amitié à Melle Céline.

En attendant le plaisir de vous lire, recevez, Madame, l'expression de ma vive sympathie.

Léon

06.04.1918 Léon à Mme Laridan

Chère Madame,

Samedi, 6 Avril 1918

Avec quelle joie j'ai reçu ce matin votre bonne lettre du 29 que vous avez confiée à mon permissionnaire; pensez si j'étais inquiet, votre dernière lettre remontait au 19 et avec tous ces bombardements je n'étais pas rassuré, avec cela privé ou plutôt arrêté dans la correspondance, parfois les journaux. Voyez si c'est agréable surtout en ligne; alors on se fait un tas d'idées et le tout se termine par une crise de cafard, rassurez-vous ce n'est pas une maladie très grave; rien qu'une bonne nouvelle vous remet instantanément.

Décidément nous n'avons pas de chance avec nos envois, mon colis est resté 3 semaines dans une baraque, dans quel état a-t-il pu vous parvenir. Quant à celui que vous avez eu l'amabilité de confier à mon envoyé il n'a voyagé que pendant 8 jours, le paquet était en très bon état, il est vrai que l'emballage a été fait d'une façon minutieuse, vous remercirez beaucoup Melle Céline de ses fleurettes, elles ont peut-être un peu souffert du voyage, mais je les conserve bien précieusement et elles feront le pendant avec les fleurs que Madame Bruel m'a adressées le mois dernier, ce qui m'est pénible c'est de mettre ces gentils bouquets dans un humble gourbi (sous une voie de chemin de fer!) que voulez-vous, il faut se contenter de peu à la guerre.

Je suis heureux d'avoir fait plaisir à votre cher petit Riri, ainsi qu'à Monsieur Hémont mais par contre, vous me comblez de gâteries, vous êtes vraiment trop aimable et je ne sais comment vous remercier.

Je vous remercie de l'amabilité avec laquelle vous avez accueilli mon 1er soldat, il en a été très touché; dès son arrivée, inutile de vous dire que je l'ai pressé de questions, il m'a donné des nouvelles excellentes de votre bonne famille et j'en ai été ravie; la conversation est naturellement venue sur ces bombardements je constate avec plaisir que vous n'avez pas peur du canon, c'est certes moins dangereux que les grosses bombes de gothas qui terrifient même les plus braves. Je me doute bien que vous passez de mauvais moments; toutefois le jour où vous vous déciderez à aller à Nantes, ne vous gênez pas, j'en serais désolé et ma mère également, car vraiment c'est un bien petit service à rendre à ses bons amis.

Je suis vraiment désolé que les permissions soient suspendues, car mon programme était tout tracé et j'espérais bien que ma chère maman m'aurait accompagné à mon retour jusqu'à Paris, car elle serait enchanté de faire votre connaissance; néanmoins je ne désespère pas de réaliser mes petits projets; je transmets volontiers votre aimable souvenir à ma bonne maman qui, j'en suis certain, en sera très touchée.

Ma santé est toujours excellente, quant à mon secteur, il n'est pas trop embêtant, du moins jusqu'à présent; vous voyez que je suis toujours privilégié, c'est certainement grâce aux nombreuses prières dont je suis entouré; je vous en remercie de tout coeur.

Une nouvelle, hier je rencontre incidemment mon colonel, quant à mon grand étonnement il me dit: j'ai reçu une lettre du Commissionnaire Gal de la Mission aux Etats-Unis qui vous réclame à

Washington. Après avoir causé un instant il m'a dit qu'il avait répondu, qu'il n'y avait pas d'inconvénient, mais il a fait allusion à ma classe, il me trouve bien jeune, j'en suis très flatté...

Quant à la suite, je l'ignore! Partirai-je, partirai-je pas! Si oui, vous aurez ma visite peut-être prochainement?!

Quand vous écrirez à Monsieur Hémont adressez-lui mon bon souvenir; présentez mes respectueux hommages à Madame Hémont.

Ne m'oubliez pas près de votre charmante famille et transmettez à Mademoiselle Céline mes meilleures pensées avec ma bonne amitié.

A bientôt de vos chères nouvelles. Recevez, chère Madame, l'expression de ma vive sympathie.

Léon

07.04.1918 Léon à Mme Bruel

Dimanche, 7 Avril 1918

Bien chère Madame Bruel,

Je reçois à l'instant votre carte-lettre du 4 qui s'est croisée avec ma lettre d'hier.

Les lettres commencent à parvenir, ce n'est pas dommage car je commençais à m'impatienter de savoir la maman et les amis dans l'inquiétude; d'autant plus que je me trouvais dans un secteur calme et pas dans la mêlée.

Je ne pensais pas que les violettes vous seraient parvenues; vous êtes bien gentille de les faire passer à Melle Céline, je vais tâcher d'en trouver d'autres, mais pour cela il faut que je change de quartier; il y a bien des petits coins qui doivent être fleuris, mais les voisins d'en face ne me laisseraient pas tranquille, il faudrait un beau clair de lune pour aller faire la cueillette.

Quant au joli roman j'ignore tout-à-fait à quelle époque il pourra se réaliser, il peut y avoir changement si toutefois la question W. arrivait. Il faudrait établir un nouveau programme, ce ne serait pas long. Naturellement les visites Rue Brochant seraient plus espacées; mais ne croyez pas que la guerre va durer une éternité; je ne demande pas à faire un long séjour outre-Atlantique, comme il faut la fin de la guerre pour réaliser tous nos projets, ce sera toujours la même chose! Il n'y a malheureusement que les entrevues avec Melle Céline qui seront plus rares; attention je pense comme si j'étais déjà rendu.

Cette lettre vous parviendra certainement pour le 12 avril, permettez-moi de vous adresser ainsi qu'à Monsieur Bruel tous mes compliments et surtout à l'occasion de l'anniversaire de votre mariage; inutile de vous dire combien je suis navré de ne pas être des vôtres pour ce joli jour.

J'espère avoir bientôt quelques détails sur votre voyage à Paris, j'abuse un peu, vous m'excuserez.

Mille choses aimables à Melle Céline et bonnes amitiés à Mr. Bruel.

Recevez, Chère Madame Bruel, un souvenir très affectueux de votre

Léon

11.04.1918 Léon à Mme Laridan

Chère Madame,

Votre lettre du 6 m'a fait un réel plaisir; le courrier reprend à peu près sa marche normale, ce n'est pas dommage car un moment cela devenait affolant.

Mon jeune Masson vient de me quitter, comme il est élève en pharmacie, il a été désigné comme infirmier; il sera mieux à sa place, je suis content pour lui, car c'est un charmant garçon.

Je suis toujours dans la même région et jusqu'à présent je n'ai pas été inquiété par les voisins d'en face; mais que mijotent-ils! Je ne crois pas qu'ils cherchent quelque succès dans cette contrée; ces jours derniers ils ont rectifié leur front; naturellement avec orchestration; j'ai été privilégié car le tam-tam s'arrêtait juste chez mon voisin; vous voyez que vos prières sont bien écoutées et je ne sais vraiment pas comment vous en témoigner toute ma reconnaissance et vous adresse un grand merci.

Je suis heureux de savoir que les Boches vous laissent un moment de répit, quoique la saison est meilleure, les voyages à la cave en pleine nuit ne doivent pas être très agréables.

C'est vraiment désagréable cet arrêt brutal dans les permissions, quand reprendront-elles? Il faut espérer que cela ne tardera pas. Il faut être patient! C'est très ennuyeux pour Monsieur votre beau frère de ne pas pouvoir se rencontrer avec Mr Pierre, mais vous pouvez encore espérer que sa garnison ne sera pas très éloignée de la capitale et qu'il pourra tout au moins venir en permission de 24 hes, à ce sujet je vous rappelle ma dernière lettre si toutefois Mr Pierre était dirigé sur la région bretonne.

Quant à ma permission, je patiente... c'est un peu obligé, n'est-ce-pas! J'ai le temps d'y rêver sous ma voie de chemin de fer, espérons toujours que cela ne tardera pas car voilà 3 mois que je suis revenu à ma Cie.

Aujourd'hui temps splendide, aussi les avions font de nombreuses excursions, ils attirent sur eux le feu des batteries, pendant ce temps nous avons un peu de répit.

Avant hier matin un boche audacieux est venu à la faveur de la brume nous survoler à moins de 300 mètres – au 4e obus l'avion est en flammes et fait une descente plutôt brutale à 800 m de mon poste; le drame a duré 4 secondes.

Je reçois de charmantes lettres de Madame Bruel, nous bâtissons des tas de nouveaux projets et nous ne désespérons pas de les voir se réaliser.

A bientôt de vos bonnes nouvelles.

Veillez transmettre à votre aimable famille mon meilleur souvenir et à Mademoiselle Céline mes meilleures pensées.

Un gros baiser à votre cher petit Riri.

Croyez, Chère Madame, à mon souvenir le plus affectueux.

Léon

02.05.1918 Léon à Mme Laridan

Nantes, 2/5/18

Chère Madame,

Je vous remercie de votre bonne lettre du 1er Mai.

Je suis heureux de savoir que le poisson vous soit arrivé, car en ce moment avec les postaux le voyage est plutôt aléatoire.

Je savais qu'à Paris vous étiez privée de poisson frais, aussi je n'ai pas oublié mes bons amis, quant au dérangement, inutile d'en causer j'ai toujours le tramway et l'auto de mon ami pour faire quelques tournées vers la Loire.

Pour le sucre, j'ai toujours les 5 Kgs que je vais prendre demain, il ne faut pas que votre cher petit Riri trouve la vie trop amère, il est vraiment trop mignon. Je vais tâcher d'en avoir davantage, mais le succès semble douteux.

Pour le tabac anglais, j'escomptais beaucoup sur le "St Chamond" mais comme je vous le disais dans ma lettre d'hier mon ami a été torpillé, néanmoins je vais fouiller mais je ne puis vous promettre, à mon grand regret, j'aurais été heureux de faire plaisir à votre jeune poilu.

Je puis vous annoncer maintenant que ma chère maman m'accompagnera à Paris et nous comptons partir dimanche soir de Nantes.

Je suis favorisé par un temps superbe pour mon séjour ici. Vous me dites que vous êtes tranquille avec les Gothas et le Kaiser mais je vois aujourd'hui sur le journal que la Bertha a recommencé ses forfaits.

Très heureux d'avoir de bonnes nouvelles de Melle Céline, c'était certainement cette méchante Bertha qui a été la cause de son malaise. Transmettez-lui avec mes meilleurs vœux de complet rétablissement l'assurance de ma sincère amitié.

Ma maman se joint à moi pour vous adresser ainsi qu'à votre chère famille l'expression de notre vive sympathie.

Léon

A mon tour je vous adresse un petit échantillon de muguet de mon jardin.

12.05.1918 Léon à Céline

Nantes, Dimanche 12/5/18

Ma chère petite Linette,

Je suis honteux en songeant que le dimanche vous ne devez pas avoir le courrier de Nantes, le train arrivant trop tard à Paris pour la première distribution; moi plus heureux j'ai déjà deux gentilles lettres de vous.

Je me repose du mieux que je peux pour être dispos pendant mon séjour à Paris; mais j'ai encore une nuit de chemin de fer, soyez tranquille mercredi il n'en paraîtra plus rien.

Ma chère maman est peut-être un peu plus fatiguée aujourd'hui, il lui faut encore quelques jours de grand repos pour lui enlever toutes les fatigues de cette dernière quinzaine; je suis désolé de savoir votre bonne maman souffrante, j'espère bien qu'il n'y a rien de grave et que mardi il n'en paraîtra plus rien, je suis déjà assuré qu'elle doit être entourée de tous vos bons soins.

Comme vous le savez, ce matin grande cérémonie à St Clair, ma petite Jeannette était mignonne en communicante, et elle était heureuse d'avoir ses frères et cousins l'accompagnant à l'Eglise; elle m'a dit avoir bien prié pour sa cousine Linette, de mon côté je ne vous ai pas oublié. Je compte bien que dimanche prochain je serai encore à Paris pour vous accompagner à Ste Marie des Batignolles. Aujourd'hui chez mon oncle il y avait une jolie réunion mais la fête aurait été complète, si ma petite Céline avait pu m'accompagner.

Maintenant je suis plutôt dépaysé et je voudrais déjà être rendu à demain soir pour reprendre la route de la R. Brochant, comme vous le dites si bien, il faut s'habituer à la séparation, quoique celle-ci est de bien courte durée par rapport à la prochaine; nous nous consolerons en songeant à cette maxime "Loin des yeux mais près du coeur".

Il n'y aura pas de baisers de perdus, nous les rattraperons mardi.

Ma famille vous adresse ainsi qu'à votre charmante famille l'expression de leurs meilleurs sentiments.

Jeannette vous remercie de votre délicate (?) attention, elle vous embrasse bien fort et vous écrira prochainement.

Ma maman vous envoie ses meilleurs baisers. Ne m'oubliez pas près de votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous aime beaucoup et qui est impatient d'aller vous embrasser très fort.

Léon

L. Berner

